

Le jour des morts, rendons visite à nos chers défunts au cimetière.

1925 NOVEMBRE

		SOLEIL	LUNE
		Lev. Cou.	Lev. Cou.
D	1 XIII Pentecôte, La Toussaint.	6 33 4 42	5 35 7 00
L	2 Commémoration des fidèles trép.	6 34 4 41	6 09 8 08
M	3 S. Hubert, évêque.	6 35 4 39	6 46 9 13
M	4 S. Charles, évêque et confesseur	6 38 4 38	7 29 10 12
J	5 Les Saintes Reliques.	6 39 4 37	8 17 1 06
V	6 S. Léonard, ermite.	6 40 4 35	9 09 11 54

Au son de la cloche, récitons le De Profundis en famille.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

NOS MORTS

Avec novembre le souvenir de nos chers disparus devient plus vivace. Leur âme revient-elle visiter les lieux qu'ils ont habités, les êtres qu'ils ont aimés? Nous n'en savons rien, mais nous les sentons plus près de nous et leur mémoire est plus vive en notre esprit. On dirait parfois qu'ils nous parlent...

Deux mois déjà ont passé depuis que notre ancien directeur, le Frère Liguori, nous a quittés pour un monde que nous espérons meilleur. Mais nous avons parfois l'illusion qu'il est encore avec nous, nous le voyons à son bureau avec sa bonne figure souriante, son regard plein de douce malice, un peu moqueur, sa verve abondante et aisée, aimant toujours son BULLETIN DE LA FERME et continuant à en suivre avec intérêt les progrès.

LA REVUE AGRONOMIQUE CANADIENNE publiée à Ottawa consacrait toute une page, dans son dernier numéro, à la mémoire de notre regretté disparu. Après avoir rappelé la fructueuse carrière du Frère Liguori, "son talent d'observation absolument remarquable, auquel il joignait un style alerte et une tournure d'esprit naturellement humoristique, il possédait tout le talent du propagandiste et du journaliste par vocation, qui sait piquer au vif l'attention et amuser le lecteur", la Revue ajoute: "C'est pourquoi nous conservons un souvenir ému du Révérend Frère Liguori, dont la carrière bien remplie et féconde occupera tout un chapitre au Grand Livre de l'Agriculture de Québec."

Si la perte a été grande pour le monde journalistique et agricole, elle est encore plus grande pour nous qui perdons en lui notre meilleur ami.

La foi nous dit que les morts pensent à nous et nous demandent le secours de nos prières, afin qu'ils puissent plus tôt jouir de la béatitude céleste. Nous avons confiance que nos lecteurs se joindront à nous pour offrir leurs suffrages pour l'âme de celui que nous regrettons tant.

Qui pourrait rester insensible aux appels de ceux qui ne sont plus? Nous ne resterons point indifférents et sourds à leurs supplications. La liturgie nous dit qu'ils s'adressent d'abord à Dieu: "Du fond de l'abîme, je crie vers vous Seigneur; Seigneur, écoutez ma voix", puis qu'ils se tournent vers nous: "Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis."

Mettons-nous donc à l'œuvre dès le premier jour de novembre pour offrir à Dieu nos suffrages et nos prières pour leur soulagement et leur délivrance.

P. F. P.

Expédition de bestiaux.—La semaine dernière, on a expédié du port de Québec, par un même steamer, 930 bestiaux. C'est un record.

Félicitations à M. Alphonse Désilets pour son élection à la présidence de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Pour la prochaine saison, cette Société a élaboré un programme qui comprend diverses manifestations du plus vif intérêt dans les domaines artistique, scientifique et littéraire.

Les séances publiques de cet hiver promettent donc d'être plus attrayantes que jamais.

L'auriez-vous cru?—On constate à Paris un recul sensible des cheveux courts. En soirée, au théâtre, le petit chignon bas est de rigueur. Si bien qu'après avoir payé pour se faire couper les cheveux, ces dames sont obligées de s'acheter des potiches.

Plusieurs chez nous regrettent amèrement d'avoir sacrifié à cette mode qui changeant les filles en garçons. Il n'y a pas de pire tyran que la mode. Les personnes qui se font esclaves de la mode, en copiant servilement autrui, s'apparentent avec le singe.

M. Gustave Langelier, le régisseur de la Ferme expérimentale du Cap Rouge, conseille aux cultivateurs de ne pas trop se presser d'envoyer leurs taureaux au boucher. Il y a tout avantage à garder un générateur qui s'est montré satisfaisant jusqu'à ce que l'on ait la certitude qu'il ne peut plus rendre les services que l'on en attend.

Les bons taureaux sont trop rares pour qu'on les envoie au boucher inconsidérément. Il était bien difficile autrefois de se procurer un bon taureau. Aujourd'hui, grâce à l'enregistrement des taureaux supérieurs, on peut en acheter un bon presque à coup sûr.

Ca va bien.—Tous les symptômes s'accroissent—et de plus en plus on s'en rend compte au Canada—à démontrer que nous voici de nouveau sur le chemin de la prospérité. Il y a reprise très nette des affaires et les produits de la ferme se vendent mieux. Les deux vont de pair. Nous voyons renaître la confiance au progrès où trône la prospérité.

A aucun moment depuis la guerre les perspectives n'ont été, dans toute l'étendue du pays, aussi réconfortantes.

Un témoignage désintéressé.—L'Association des agents de voyageurs d'Angleterre a envoyé deux agents pour s'enquérir de la

condition des affaires au Canada. Voici le rapport qu'ils ont fait:

"Les rapport faits en Europe sont grossièrement exagérés. Nulle part en Canada, nous n'avons trouvé quoi que ce soit pour justifier de pareils racontars. Le cultivateur qui crève de faim (starving farmer) n'existe pas. Il n'y a aucune misère véritable à la ville aussi bien qu'à la campagne. On trouve un peu de dépression comme il s'en rencontre partout ailleurs, mais la situation s'améliore et nous croyons que le Canada entre dans une ère de prospérité."

Point besoin de commentaires.

L'A. B. C., c'est un bureau de vérification du tirage des journaux, auquel nous nous faisons gloire d'appartenir, donnant ainsi à nos annonceurs une garantie qu'ils en ont pour leur argent.

Ce Bureau a eu ces jours derniers, à Chicago, une grande réunion plénière. M. Henri Gagnon, le directeur-gérant du "Soleil", y assistait et a prononcé un discours dont nous croyons devoir souligner ici quelques pensées.

"Jusqu'à aujourd'hui, le prêtre a été le gardien de l'ordre". "Séparée de la France par la conquête, la Nouvelle-France resta toujours fidèle à ses coutumes et à ses traditions. Pendant que la vieille France changeait avec le temps, le nationalisme, le socialisme et le communisme troublant la paix et fomentant la révolution, la Nouvelle-France restait toujours la même."

"Le Canadien français aime la liberté et ne manque pas d'initiative. Même ceux qui sont en faveur de la prohibition admettent que Québec fait tout en son possible pour résoudre le problème des boissons. Et son système a été adopté par quelques autres provinces canadiennes."

Les élections.—Aujourd'hui même le peuple souverain choisit ceux qui le représenteront aux assises de la nation durant les cinq années à venir. Que sortira-t-il du scrutin? Vous l'ignorez et nous aussi. Si M. La Palisse vivait encore, il nous dirait qu'il n'y aura qu'un député d'élu par comté. Plus de la moitié des candidats seront donc dégoûtés, car il y en a plus d'appelés qu'il y en aura d'élus.

Les électeurs en ont vu de toutes les couleurs, c'est bien le cas de le dire.

L'électeur intelligent a écouté les déclamations plus ou moins sincères des uns et des autres et votera pour celui qu'il croit en son âme et conscience le plus apte à bien servir les intérêts du pays.

La comédie est finie, le rideau est tiré. A l'ouvrage maintenant pour aider à rendre plus prospère notre pays, à en faire un endroit où il fasse si bon vivre que personne ne songe plus à désertir la patrie.

La situation n'est déjà pas si mauvaise, n'en déplaise aux pessimistes. L'an dernier le chiffre de nos exportations s'est élevé à un billion et 37 millions de piastres. Ce n'est déjà pas si mal pour un jeune pays comme le nôtre. Et cette année la récolte donne 100 millions de boisseaux de plus que l'an dernier.

Ceux qui crient à la faillite, à la ruine sont des farceurs.

Encore une fois, penchons vers l'optimisme et mettons résolument l'épaule à la roue.

Nos rubriques.—Nous étions trop ambitieux. Nous aurions voulu publier sous la rubrique A LA VEILLÉE, toutes sortes de choses que l'on aime à lire quand la journée est faite. Sous le titre VIEUX TEMPS, VIEILLES CHOSES, nous aurions raconté des souvenirs d'autan et nous aurions mis en feuilleton des histoires de Chez nous. Mais nous devons en rabattre et mettre toutes ces choses sous un même titre: Feuilleton du "Bulletin de la Ferme" pour lire A LA VEILLÉE.

Afin d'obéir à la consigne, nous nous hâterons donc de terminer l'étude de la CORDONNERIE DOMESTIQUE, nous commencerons en feuilleton la publication de choses vues et vécues, anciennes et familières, que l'on aime toujours à revivre et que nous puisons, avec la gracieuse permission de l'auteur, l'honorable juge Rivard, et des éditeurs L'Action Française, rue St-Denis, Montréal—dans CHEZ NOUS et CHEZ NOS GENS.

Le lecteur trouvera dans ces tableaux quelques-unes des formes les plus pittoresques, les plus amusantes, les plus caractéristiques de la vie populaire. C'est plaisir, quand on vit à la campagne, et même quand on a été élevé à la ville, de lire LE BER, L'HEURE DES VACHES, EN GRAND' CHARRETTE, LA MAISON CONDAMNÉE, LES QUETEUX, LES ECUMEURS DE TONNES, AU FEU ! etc.

Ces chapitres sont de petits tableaux du genre ignorés, croyons-nous, de la plupart de nos lecteurs, où se dessinent, se colorent et s'avivent des scènes très originales de vie canadienne. Ils sont tout émaillés, enjolivés et parfumés de vocables parfumés. Rien qu'à entendre parler ces gens-là, on se croit en pleine campagne.

Nous écouterons donc ensemble jaser, au coin du poêle, les voisins qui sont venus fumer, les histoires de Gédéon et les récits des queteux. Et je vous promets que nous ne nous ennuyons pas.

Nous ajouterons, entre parenthèses, que l'œuvre de l'honorable juge Rivard a été couronnée par l'Académie française.

Nous donnons aujourd'hui même LA MAISON, où il faisait si bon vivre autrefois.